

communiqué de presse

1

Musée municipal
17, rue de la Victoire
52100 Saint-Dizier
03 25 07 31 26

MYTHOLOGIES URBAINES

EXPOSITION DU 17 AVRIL AU 14 JUIN 2009

VERNISSAGE LE JEUDI 16 AVRIL 2009

Dans le cadre de la 3^e Semaine des cultures urbaines, la Ville de Saint-Dizier a convié le Frac Champagne-Ardenne/ Fonds régional d'art contemporain à investir les espaces de son musée municipal pour y présenter une sélection d'œuvres de sa collection.

Les œuvres réunies dans l'exposition Mythologies urbaines explorent la ville de différentes manières, s'appropriant des éléments de son histoire et de son quotidien comme pour inventer d'autres mythes et légendes.

Ce jeu entre passé et présent trouve un écho plastique inattendu chez Raphaël Zarka. A la fois réappropriation d'une forme artistique et dialogue entre des cultures a priori éloignées Riding Modern Art, une collection photographique autour de Spatial Composition 3 (1928) de Katarzyna Kobro (2007) est constituée de photographies de skateurs évoluant sur des sculptures urbaines au cœur de l'espace public devant lesquelles l'artiste présente la réplique d'une sculpture de 1928, comme un écho aux utopies déçues de la modernité.

A l'inverse, Julien Discrit joue d'un rapport intime à la ville. Ainsi, Carte mémoire et Carte mémoire (Paris), deux œuvres produites par le Frac Champagne-Ardenne en 2008, lui permettent de dresser une topographie personnelle à usage individuel des lieux qu'il fréquente, à la manière d'un « rebbelib », une carte de navigation utilisée au 19^e siècle dans la région des îles Marshall.

Avec La Toison d'or (1993), Pierre Huyghe explore quant à lui l'espace social d'une ville, Dijon. Nom donné à un centre commercial après avoir été celui d'un ordre médiéval dont la ville a tiré ses armoiries, le mythe de la « toison d'or » est réactivé par l'artiste dans une manifestation où des adolescents coiffés de têtes d'animaux traînent sur l'aire de jeux d'une cité HLM. Un dépliant sans commentaire, déposé au syndicat d'initiative, annonce cette manifestation. Ceux qui y assistent en deviennent partie constituante. La ville est ici traitée comme un organisme régi simultanément par ses services publics, les événements qui s'y produisent, et le comportement de ses habitants.

Jimmie Durham affirme lui aussi, avec le Bâton pour marquer le centre du monde à Reims (1996), cette relation très subjective à la ville, qui pour un instant peut devenir un centre du monde possible.

Ce rapport très personnel à l'espace urbain se retrouve chez Raymond Hains qui, dans la série Cours Langlet (1998), s'invente une géographie inédite, lexicale et ludique, à partir d'une rue de Reims.

Valérie Jouve confronte physiquement des architectures périurbaines à des visages et des corps dans des portraits urbains d'une grande intensité. Parallèlement à l'exposition Mythologies urbaines, Valérie Jouve est invitée en résidence à Saint-Dizier par le Frac Champagne-Ardenne. Ce projet devient ainsi le point de départ d'un important travail photographique que l'artiste développe actuellement avec les habitants du quartier du Vert-Bois.

Dans Sans titre (11 mars 2005) (2005), l'artiste marocaine Latifa Echakhch aborde la ville en tant qu'espace politique. Cette vidéo montre un long plan séquence sur une rue de Paris avant, pendant et après une manifestation. Apparaissent à l'écran les protagonistes habituels (service d'ordre, politiques, manifestants, policiers...) jusqu'à l'arrivée des services de nettoyage de la ville qui, méthodiquement, effacent les traces de l'événement, jusqu'à la prochaine manifestation. L'espace public est ainsi continuellement occupé, réapproprié par les manifestants, mais l'œuvre aborde dans le même temps la question de la portée de toute action humaine, et bien sur celle de l'artiste.

L'artiste colombienne Adriana Garcia Galan joue également avec humour de cette relation au politique dans sa vidéo intitulée Speechbox (2006). Un « beatboxer » réinterprète les discours de vœux du Président de la République française de l'époque devant un décor urbain banal et sans qualité.

Symbole triomphant de la réunification de Berlin, la Potsdamer Platz est rapidement devenu un ensemble architectural qui juxtapose commerces, culture de masse, bureaux et habitats, dans un oubli permanent de son passé. L'œuvre Potsdamer Platz (Unreal Edit) (2001), de l'artiste suédois Tobias Bernstrup, est un jeu vidéo sombre et désespéré qui affirme la virtualité de ces nouveaux espaces urbains sans mémoire.

Cette relation ambiguë au divertissement se retrouve également dans les deux tableaux de l'américain Glen Rubsamen, Point photo, Pocahontas Village (1997) et Discovery Land Station (1998), qui représentent des paysages en apparence romantiques, mais qui ne sont pourtant rien d'autre que des points de vue photographiques sur des parcs d'attraction. Lieux « mythiques » par excellence, les parcs d'attraction nous renvoient à nos attentes, bien souvent conventionnelles, que l'artiste, à travers ses compositions méticuleuses, cherche à perturber.

RENSEIGNEMENTS ET VISUELS

Contactez Sébastien Bourse,
Chargé de la diffusion et des publics au Frac Champagne-Ardenne
au 03 26 05 78 32 ou s.bourse@frac-champagneardenne.org